

Le Canada convint également d'affecter un bataillon d'infanterie à St. John's, qui serait chargé de l'artillerie côtière et de la construction des défenses du port de St. John's. Les plans du Canada comprenaient également la construction d'une base aérienne près de St. John's si le terrain s'y prêtait, pour protéger la ville et les installations d'expédition maritimes adjacentes (cette question fut soulevée par le commissaire à la Justice de Terre-Neuve lors des premières discussions sur la défense à Ottawa),¹⁴ en plus d'une base navale à St. John's et possiblement une base d'été à Botwood. Deux autres conférences eurent lieu au cours des mois suivants; lors de la deuxième rencontre, un accord fut conclu prévoyant la remise de l'aéroport de Gander et de la base d'hydravions à Botwood pour la durée de la guerre.¹⁵ Lors de la même Conférence, Terre-Neuve autorisa également le Canada par écrit à construire un aéroport à Torbay.¹⁶

Torbay

Du point de vue de la défense, du confort des troupes de défense et de la population civile, il semblait logique de construire un aéroport près de St. John's. Terre-Neuve n'était financièrement pas en mesure de participer à ce projet, sauf en ce qui concerne l'octroi des terres de la Couronne nécessaires, mais elle n'avait aucune objection à ce que le gouvernement canadien achète les terrains privés selon le besoin. La nouvelle base entra en opération avant la fin de 1941. Le gouvernement de Terre-Neuve imposa une restriction: durant et après la guerre, Torbay ne devait pas servir à l'aviation civile sauf sur son autorisation. Une autre restriction sous-entendue, sinon stipulée expressément, voulait que les titres de propriété ne puissent être transférés à un autre gouvernement sans le consentement de Terre-Neuve. Les Américains dont le quartier général était situé à côté de l'aéroport en auraient sans doute pris possession s'il avait été disponible. Toutefois, ils pouvaient utiliser librement la base et les installations à des fins militaires. À ce moment, la question de l'utilisation de la base après la guerre, soit pour la défense soit pour l'aviation civile, ne se posait pas.

Dès le début, Torbay s'avéra un atout important dans la bataille de l'Atlantique car elle permettait d'augmenter considérablement la distance sur laquelle les convois pouvaient être protégés par avion en plus de devenir, à la fois pour les avions militaires canadiens et américains, une autre escale possible en cas de mauvais temps.

La déclaration d'Ogdensburg: la CPCAD

Jusqu'à ce que la Seconde Guerre mondiale devienne imminente, le Canada et les États-Unis avaient formulé leurs politiques de défense respectives sans se consulter. Juste avant la Seconde Guerre, lors d'une visite à la Maison blanche, le Premier ministre eut un bref entretien officieux avec Roosevelt où il fut question de défense entre autres choses et où, avec

¹⁴ Document 67.
¹⁵ Appendice E.
¹⁶ Document 460.